

Chapitre 1

mardi 2025

Ce n'était pas un bon mardi, non seulement j'étais en retard, mais non, nous avons récupéré le devoir de mathématiques.

J'avais encore un peu d'espoir, mais il s'est vite brisé comme un verre tombant par terre. Un cinq, à un point d'un six !! Quand je rentre à la maison, le cinq n'est plus un simple cinq, c'est une gêne. Elle va crier ! Des cris de ma belle-mère dans lesquels je me noie à nouveau et qui me font me sentir toute petite.

Je l'entends déjà dire que je suis une déception, une honte, qu'elle n'aurait jamais dû me laisser entrer dans sa vie, car tout ce que je peux faire, c'est lui voler son espoir d'une vie meilleure, l'enterrer et la laisser pourrir sous terre.

Ces pensées ne me lâchent pas, elles me hantent, elles tournent dans ma tête à toute vitesse toute la journée - jusqu'à ce qu'elles sonnent, la cloche de la fin de l'école qui annonce ma perte.

Maintenant, je me tiens ici devant notre maison.

La porte en acajou est bien fermée, la poignée dorée devant moi brille au soleil.

Est-ce que je veux entrer ? Non, j'aimerais me retourner, mais je ne peux pas faire ça à mon père. Même si je n'ai plus rien au monde, je l'ai toujours.

Une mauvaise note à la maison est comme une tempête qui m'envahit, une guerre dans laquelle tout le monde est contre moi, et je devrai faire face à cette guerre. C'est comme ça que je m'encourage.

Même si je tombe au sol, je me suis quand même affronté, j'ai alors gagné ma première bataille – la bataille contre ma peur.

Ce sont mes derniers mots avant de tourner la clé dans la serrure et que la porte grince si fort que toute la maison tremble.

Les chaussures s'enlèvent et s'enlèvent dans mon cauchemar personnel, car je l'entends déjà jeter les bols hors du placard de la cuisine. Elle m'avait entendu.

"Dégoûtant, comment peux-tu organiser les placards comme ça, Isabel ?!", crie-t-elle si fort qu'on l'entend à trois maisons de là.

« Et qu'en est-il du travail de mathématiques ? "C'est encore écrit de manière si bâclée ?", m'a-t-elle sifflé. Pendant ce temps, je restais immobile devant la porte de la cuisine et la regardais claquer tous les bols du placard sur le sol avec toute la force. Ils ont rebondi ; s'ils n'avaient pas été en plastique, ils se seraient écrasés au sol.

Mais maintenant, agacée, elle a arraché mon sac à dos de mes épaules et l'a fouillé pour mon travail de mathématiques.

"Aha, et qu'est-ce que c'est?" Dans sa main se trouve mon travail froissé, compressé en une petite boule de papier. J'espérais à moitié qu'elle penserait que c'était de la merde. "Un cinq ?", elle m'a attrapé par les cheveux - elle m'a attrapé si fort que j'ai cru qu'elle allait m'arracher les cheveux. J'ai été poussé dans les escaliers. « Blague inutile, quelle honte ! Vous ne pouvez rien faire – à quel point la huitième année peut-elle être difficile ?

Elle s'est arrêtée devant ma porte, la main toujours serrée dans mes cheveux, m'a poussé à l'intérieur et je suis tombé par terre.

La dernière chose que j'ai entendue d'elle, c'est qu'elle claquait la porte, la verrouillait et partait en trombe en jurant. Et puis le déluge est arrivé !

Un flot de larmes chaudes coulait sur mes joues et coulait enfin sur mon menton. Respirez – inspirez et expirez, inspirez et expirez...

J'ai besoin de me calmer, de garder l'esprit clair, de sécher mes larmes.

Laisse ma mer se calmer. Je ferme les yeux et tout est calme. Je sais maintenant : je dois sortir d'ici !

Chapitre 2

L'odeur des vieux livres flotte dans l'air.

Mes doigts glissent sur les reliures en cuir des livres posés sur l'étagère.

D'autres détestent ça, mais pour moi, c'est merveilleux, apaisant et agréable : le silence. Cette grande pièce semble si calme, si calme que vous pouvez entendre les battements de votre cœur et votre propre respiration.

C'est pour ça que j'aime la bibliothèque, parce que c'est le seul endroit où personne ne crie, où personne ne me regarde avec mépris, le seul endroit où personne ne me trouve. La sensation des vieilles pages dans ma main, du papier si vieux qu'il en est presque déchiré !

Je suis sûr d'avoir déjà lu au moins la moitié des livres, mais on ne s'ennuie jamais, c'est comme si je vivais une nouvelle aventure chaque jour, comme si je sortais de mon quotidien pour combattre des dragons, traverser la mer ou trouver le véritable amour. Alors aujourd'hui, je déambule à nouveau dans les couloirs de mon refuge, à la recherche d'une nouvelle aventure, d'un nouveau monde dans lequel je pourrais m'immerger.

Soudain, il attire mon attention, un livre relié en cuir rouge avec des armoiries sur le dos. Ce doit être nouveau parce que je n'avais jamais vu ce livre auparavant, il était presque mystique dans sa façon d'être isolé. Il faudrait que je le découvre !

Tout en moi est d'accord, je dois lire ce livre !

Dans ma main, il semble si noble, cher et pourtant si humble, si simple et pourtant si spécial.

J'ouvre le livre et la première phrase me saisit : « Comment as-tu pu me tromper ainsi ?

Quel auteur a probablement écrit ce livre, quelle aventure puis-je découvrir ici ?

Je n'y peux rien, encore plus attirée, je continue de feuilleter les pages, elles me semblent vraiment vieilles, fragiles, comme si elles allaient se transformer en poussière dans ma main si je fais un faux mouvement.

Puis je me rends compte : il manque une page, c'est navrant qu'un si beau livre ait été à ce point profané.

La seule chose visible sur la page déchirée est une seule note de musique que je ne peux quitter des yeux, mais plus je la regarde, plus ma tête tourne.

J'ai alors envie de fermer le livre, mais je n'y arrive pas, il m'attire sous son charme. Mon corps est figé, figé, je ne peux pas lâcher ce livre spécial.

Je vois mon corps assis là comme paralysé, ma respiration s'arrête, la lumière se met à vaciller, les étagères se brouillent comme une cascade et tout d'un coup, tout devient noir.

Chapitre 3

Madame?"

« Madame, allez-vous bien ?

J'ai senti une main sur mon épaule, mes yeux toujours fermés.

„Madame?"

En sursaut, je me suis assis, ma tête me martelait, un homme déguisé se tenait devant moi. Il avait les cheveux noirs et un gros nez. Sa barbe était bien soignée et arrivait juste au-dessus de son menton, sa voix était agréable, grave mais mélodique.

"Où suis-je ?"

J'étais encore hébété, mais même alors, je savais que je n'étais plus dans la bibliothèque, car là-bas, je ne pourrais pas entendre le chant des oiseaux ni sentir les rayons chauds du soleil sur mon visage.

Les étagères avec mes livres bien-aimés avaient disparu et à leur place se trouvaient des arbres avec leurs cimes très hautes, presque dans les nuages blancs qui décoraient le ciel.

Mais c'était clairement un spectacle magnifique et unique, exactement comme je l'avais imaginé dans mes récits de rêverie, très différent des vues de ma petite ville désolée. Il y avait quelque chose qui ressemblait à un conte de fée.

« Madame, je l'ai trouvée ici, ses vêtements sont si... si étranges, s'il vous plaît dites-moi, d'où viennent-ils ? Qu'est-ce qui l'a amenée dans notre humble ville ?

L'homme s'approcha un peu et ses yeux s'écarquillèrent comme s'il avait été frappé par un éclair d'inspiration.

« Tu n'es pas une sorcière, n'est-ce pas ?! Oh, s'il te plaît, pardonne mon insolence, je m'agenouille devant toi, mais s'il te plaît, laisse-moi tes malédictions, oh s'il te plaît, grande sorcière !

Mon Dieu, qu'est-ce qui n'allait pas avec cet homme ? Il m'a traitée de sorcière, mon Dieu, où avais-je fini ?

Même si - quand je l'ai regardé de plus près, ses vêtements étaient vraiment étranges, il portait une sorte de capuche qui couvrait complètement sa tête et son cou, cela ressemblait un peu à la capuche d'un pull, mais aussi complètement différent. Sa chemise aussi avait des boutons en cuir marron et était de couleur coquille d'œuf, son pantalon était fait d'un matériau comme le lin. C'était très étrange et cela me rappelait - mais ce n'était pas vrai - une fête médiévale au bord du Rhin.

Ces pensées me rendaient nerveux et incertain, presque effrayé. Il était clair que je ne savais même pas où j'étais ; cet homme qui m'avait parlé était mon seul espoir de réponses à mes insécurités.

« Excusez-moi, mais savez-vous où je suis ? Je pense que je suis perdu. Mais je ne suis définitivement pas une « sorcière » ! »

Avec mes phrases énergiques, ma tête a lentement arrêté de tourner comme une folle et tout est devenu un peu plus clair.

L'homme qui se tenait devant moi était de corpulence légère, un gros nez tordu, ses cheveux noirs dépassaient légèrement de son couvre-chef et il me regardait avec ses yeux marron foncé.

« Où veux-tu aller ? Où les mènera leur glorieux chemin ?

Je comprenais sa langue, mais elle m'était aussi étrangère !

J'ai répondu : « Je ne suis pas à Emmerich ?

Avec tout mon amour, ça ne pouvait pas être Emmerich ! Les arbres sont trop hauts, il n'y a de maison nulle part, même dans le petit coin de forêt où je vais souvent, on peut voir les maisons et entendre le bruit de la rue, les gens se plaignent, donc si c'était Emmerich, alors je suis vraiment un magicien.

L'homme ne répondit pas mais me regarda d'un air interrogateur. "D'où viens-tu, où est ta famille ?", demande-t-il, sans attendre ma réponse et continuant à parler. Mais je suis trop confus pour écouter. Et on pouvait probablement le voir sur mon visage.

« Madame, vous m'écoutez ? » La voix de l'homme semblait se mêler au vent qui soufflait à travers la cime des arbres. Ma respiration s'accéléra à nouveau, ma tête avait l'impression d'être à nouveau enveloppée dans du coton. Que se passait-il ici ?

Pour me calmer, je me suis forcé à regarder dans les yeux de l'homme, visiblement inquiet - ou était-ce une peur étrange qui montait en lui ?

"Je... je ne sais vraiment pas où je suis," balbutiai-je en m'asseyant. Mes mains cherchaient appui sur l'écorce rugueuse de l'arbre. Le monde autour de moi était si différent, si vivant. Même l'air semblait plein d'énergie, comme s'il chuchotait des histoires.

L'homme hocha lentement la tête, le front profondément plissé. « Votre état m'inquiète, demoiselle. Peut-être que tu as été maudit... ou as-tu lancé un sort qui a mal tourné ? » Il fit un pas en arrière, je voyais maintenant sa peur que mon contact ne l'enchanter aussi. « Je... je ne suis pas une malédiction, pas un magicien. Je... ne suis pas d'ici », réussis-je.

L'homme – Gérald, je le connaissais maintenant – sursauta et se retourna. « J'arrive, maman ! » a-t-il rappelé avant de se retourner vers moi.

« Écoute, demoiselle. Si tu ne sais pas où aller, viens avec moi au village. Il n'est pas prudent de se promener dans la forêt ici. Peut-être qu'il y aura quelqu'un là-bas qui pourra vous aider.

J'ai hésité. Tout en moi me criait de faire confiance à cet inconnu car je n'avais pas d'autre choix. En même temps, je savais que ce monde était si étrange que chaque pas mènerait vers un territoire encore plus inconnu.

"Bien", dis-je finalement, mon cœur battant toujours à tout rompre dans ma poitrine. "Je viens avec toi."

Gérald semblait soulagé, mais son regard restait méfiant. Ensemble, nous avons commencé à parcourir le chemin étroit à travers la forêt, le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles étant nos seuls compagnons.

« De quel livre spécial dont vous parliez ? » a-t-il finalement demandé alors que nous approchions de la lisière de la forêt.

"C'était... c'était rouge, avec une crête sur le dos," répondis-je. « C'était vieux, très vieux et très précieux. Malheureusement, il manquait presque une page. Une seule ligne de musique pouvait être vue sur un petit morceau de papier.

Gérald s'arrêta brusquement. Son visage devint sérieux, presque craintif. « Un blason, dites-vous ? Et une page manquante ? Femme de chambre, j'espère que vous n'avez pas tenu entre vos mains quelque chose qu'il vaudrait mieux cacher.

« Qu'en pensez-vous ? » ai-je demandé alors que la chair de poule me coulait sur les bras.

Mais avant que Gérald ait pu répondre, la clairière s'est ouverte devant nous, et la vue du village d'Embrica decora devant nous m'a coupé le souffle.

L'endroit devant nous se trouvait à côté d'une rivière en furie, entouré d'une douce brume. Les maisons semblaient venir d'une autre époque : leurs toits de paille, leurs murs de pierre irrégulière. La fumée s'élevait des cheminées, se mélangeait à l'air frais de la forêt et donnait au lieu une atmosphère à la fois chaleureuse et mystérieuse.

Sans se laisser décourager par mon étonnement, Gérald m'a conduit le long d'un chemin étroit plus loin dans le village, mais ses pas devenaient de plus en plus hésitants à mesure que nous nous rapprochions.

Les habitants d'Embrica decora qui s'approchaient de nous se sont arrêtés et m'ont regardé avec une curiosité non dissimulée. Une fille avec un panier de pommes a laissé tomber son chargement, ses yeux s'écarquillant quand elle m'a vu.

"Gérald," murmura-t-elle précipitamment, "qui est-ce?"

« L'avez-vous sortie de la forêt ? Ne sais-tu pas que les étrangers peuvent porter malheur ? »

« Tais-toi, Marta », répondit Gérald en agitant la main. Mais sa voix était tendue, comme s'il ne voulait pas trop attirer l'attention sur moi. « Elle est juste perdue. Je la conduirai chez maître Humbert, il saura quoi faire. »

« Maître Humbert ? » répétai-je doucement. Gérald hocha la tête alors que nous emprunions le chemin accidenté à travers le village.

« C'est le sage du village, un érudit. Si quelqu'un peut vous aider, c'est bien lui. »

Les yeux des gens sont restés rivés sur moi alors même que nous nous enfoncions dans le village. L'air était plus lourd, plein de questions inexprimées et d'hostilité sous-jacente. Gérald m'a conduit jusqu'à une petite maison à la périphérie du village. Elle était faite de bois sombre et sur la porte étaient suspendus des paquets d'herbes séchées qui bruissaient doucement au vent.

"Attends ici", dit Gérald avant de frapper à la porte.

Un moment passa, puis la porte s'entrouvrit. Un homme plus âgé aux cheveux blancs comme neige et au visage long et ridé nous regarda. Ses yeux, clairs comme du verre bleu, me regardaient avec pénétration mais pas méchamment.

"Gérald, que veux-tu?", A-t-il demandé d'une voix calme mais ferme.

« Maître Humbert, cette demoiselle... elle a été trouvée dans la forêt. Elle parle d'un livre avec des armoiries et une page manquante. J'ai pensé, peut-être... » Gérald laissa la phrase en suspens, mais l'expression d'Humbert changea sensiblement.

"Un livre, dites-vous?" Ses yeux se plissèrent et il s'écarta pour nous laisser entrer.
„Entrez."

L'intérieur de sa maison était rempli d'étagères allant jusqu'au plafond, chargées de livres, de bouteilles et d'objets étranges. L'odeur du vieux papier et des herbes séchées emplissait l'air.

« Asseyez-vous », dit-il brièvement en désignant une chaise devant une table étroite. Gérald se tenait là comme un garde à la porte.

« Que sais-tu de ce livre ? » demanda Humbert en s'asseyant en face de moi. J'ai avalé et j'ai dit : « Pas grand-chose. Je l'ai trouvé dans une bibliothèque. C'était... étrange et magique à la fois. Ancien, avec une couverture rouge et un blason au dos. »

Lorsque je l'ai ouvert, il manquait une page et seul un morceau de musique contenait une note de musique. Après ça... » J'ai hésité, cherchant mes mots. "...J'étais soudainement là."

Humbert se pencha en arrière, ses doigts tambourinant sur la table. « Un livre avec des armoiries et une page manquante », murmura-t-il comme s'il pesait les mots. "Cela ressemble au Livre des Voix Perdues."

« Le Livre des Voix Perdues ? » répétai-je.

« C'est plus une légende que la vérité », dit-il lentement, « mais on dit que ce livre est une clé. Il ouvre des portes à d'autres moments – mais chaque porte a son prix. »

« Quel prix ? » murmurai-je, mon cœur battant dans ma poitrine.

Humbert m'a regardé longuement, comme pour s'assurer que j'étais prêt à entendre la réponse. "Cela dépend de ce que vous avez apporté par la porte – ou de ce que vous avez laissé derrière vous."

J'ai senti mon sang se glacer dans mes veines. « Et comment puis-je savoir ce que le livre attend de moi ?

Humbert sourit faiblement, mais c'était un sourire sans chaleur. « C'est le livre qui vous a trouvé, et non l'inverse. Vous saurez si vous le souhaitez ou non. Mais je peux vous dire une chose : tant que la page manquante n'est pas trouvée, la porte restera ouverte - et vous resterez en danger.

Les paroles de Maître Humbert m'ont pesé beaucoup. Un livre qui ouvre les portes d'autres époques – et un prix que j'ai dû payer ? J'avais l'impression que le sol bougeait sous mes pieds, mais Gérald et Humbert ne parurent pas très surpris. C'était peut-être une époque où de telles choses étaient normales.

"Merci, Maître Humbert," dis-je finalement. « Mais... comment retrouver cette page manquante ?

Humbert se leva lentement et attrapa un vieux livre décoré de symboles sur son étagère. "Le Chant des Voix Perdues", murmura-t-il en l'ouvrant. « Cela fait partie de la légende. On dit que la page manquante contient le premier couplet de la chanson ancienne, qui indique la voie vers sa source.

« Sa source ? » ai-je demandé.

Humbert hocha la tête. « Une rivière, une transition, un lieu où les temps se rencontrent. Mais attention : la chanson n'attire pas seulement ceux qui vous regardent, mais aussi ceux qui veulent vous gêner. »

Les mots étaient à peine prononcés qu'un sentiment étrange me parcourut, comme une main invisible touchant la nuque. J'avais l'impression que ce n'était que le début.

Chapitre 4

Le lendemain, Gérald m'a conduit au centre de la ville. Un marché avait été installé et l'air était rempli de voix et d'odeurs d'épices, de viande rôtie et de pain frais. Mais au milieu de toute cette agitation, quelque chose de spécial a attiré mon attention : une mélodie.

C'était une mélodie délicate jouée sur un luth, et pourtant elle était suffisamment puissante pour repousser tout le reste à l'arrière-plan. La voix qui chantait était aussi claire qu'une source de montagne, et ses paroles semblaient parler directement à mon âme :
« Écoutez les voix chuchoter doucement, une chanson que le temps n'a jamais oubliée.
« Un fleuve qui mène à un voyage éternel dans la mer qui contient toute vérité. »

Je me suis figé. C'était comme si chaque mot résonnait en moi, comme un écho qui m'appelait. Sans savoir ce que je faisais, comme attiré par magie, je suivais la mélodie qui résonnait dans les ruelles. Le monde autour de moi était encore audible, mais atténué, et je me suis retrouvé au bord d'une rivière. Était-ce le large fleuve que j'avais vu en arrivant à Embrica decora ?

J'ai tout observé attentivement. L'eau scintillait au soleil, mais ce n'était pas le genre de scintillement habituel. C'était vivant, comme si la lumière dansait et que la rivière bougeait au rythme de la chanson.

Sur le rivage gisait un vieux navire, une cog – je connaissais ce terme grâce à un des livres de la bibliothèque – dont la coque massive en bois était décorée de sculptures artistiques. Les trois hauts mâts portaient des voiles blanches, légèrement usées, qui flottaient au vent, et la figure sur la proue représentait un fier griffon, veillant de manière protectrice sur les vagues.

Je sentais mes pieds me porter d'eux-mêmes sur le rivage, toujours plus près du navire qui se trouvait majestueusement devant moi. La mélodie s'était éteinte, mais un écho semblait encore planer dans l'air. Accoudé sur la jetée se trouvait un garçon, à peine plus âgé que moi, avec des cheveux bruns ébouriffés et une veste qui semblait trop grande pour lui. Il a levé les yeux quand il m'a remarqué et un sourire curieux s'est répandu sur son visage.

« Vous êtes ici à cause de la mélodie, n'est-ce pas ? » demanda-t-il sans attendre de réponse. Sa voix était chaleureuse et invitante, avec un léger accent que je n'arrivais pas à situer. « C'était ma sœur. Elle s'entraîne souvent sur le rivage. Mais il semble que cela vous ait conduit ici.

J'ai hoché la tête avec hésitation. « C'était comme si la mélodie m'appelait... et puis j'ai... soudainement trouvé tout cela. »

Il rit doucement et désigna le navire. « Le Carvel. Il appartient à mon père. Un navire marchand qui transporte parfois plus d'histoires que de marchandises.

« Où va-t-elle ? » demandai-je, encore en transe devant la beauté du bateau et de la rivière, sans vraiment savoir pourquoi je voulais le savoir.

« À Harderwijk sur la Zuiderzee », dit-il avec une pointe de fierté. « Nous partons dans une heure. Mon père aurait besoin de quelqu'un comme toi – tu sembles chercher l'aventure.

Je le regardai avec surprise et une étincelle d'excitation commença à briller en moi. C'était peut-être exactement ce que je cherchais : une évasion, un nouveau départ, un voyage dans l'inconnu.

« Adrian », se présenta-t-il, tendit la main et sourit. "Et toi, qui es-tu ?"
« Isabelle », dis-je finalement, d'une voix calme mais suffisamment ferme pour être entendue.

Adrian hocha la tête avec satisfaction. « Eh bien, Isabell, si tu es assez courageuse pour naviguer avec nous, tu es la bienvenue. Mon père aime avoir de nouveaux visages à bord, à condition qu'ils n'aient pas peur du travail.

J'ai hésité un instant, mais ensuite j'ai réalisé que plus rien ne me retenait ici, ni à ce moment-là ni à aucun autre moment. Gérald, qui m'avait fait sortir de la forêt, Humbert, qui m'avait montré l'énigme du livre, ils me comprendraient. Peut-être qu'ils en savaient déjà plus que moi. Mais au plus profond de moi, je sentais clairement que c'était le début de quelque chose de plus grand.

Une heure plus tard, j'étais debout sur le pont du bateau. Le vent soufflait dans mes cheveux et je pouvais sentir l'odeur salée de la rivière mêlée à l'odeur désormais familière du bois et de la corde. Adrian m'a montré les zones les plus importantes du navire pendant que l'équipage était déjà occupé à mettre les voiles.

« Harderwijk est un port de commerce », explique-t-il en attachant une corde. « De nombreux navires y accostent. Certains restent plusieurs jours, d'autres disparaissent aussi vite qu'ils sont arrivés.

Mais il y a aussi des secrets cachés entre les histoires de trading.
« Des secrets ? » demandai-je avec curiosité.

Adrian sourit. « Oui, mais je ne te le dirai pas avant que tu aies goûté à la navigation. »
Le navire a lentement commencé à bouger et j'ai senti le monde autour de moi changer. L'air est devenu plus frais et le soleil a disparu derrière une épaisse couverture de nuages. Je savais que quelque chose de grand m'attendait – quelque chose au-delà de mon imagination.

Et même si je ressentais à la fois de la peur, de la curiosité et de l'excitation, je savais une chose avec certitude : il n'y avait pas de retour en arrière – et je ne voulais pas revenir en arrière !

Chapitre 5

À l'aube, nous nous approchâmes d'un rivage inconnu. La côte de Harderwijk apparaît lentement à l'horizon, d'abord comme une ombre floue contre le ciel. La ville était un labyrinthe de toits complexes, de hautes tours et de rues étroites qui ressemblaient à une œuvre d'art vivante vue de la mer. Mais plus nous nous approchions, plus je réalisais que quelque chose n'allait pas.

Le port était étrangement calme et une tension inquiétante flottait dans l'air.

Adrian a été le premier à sauter du bateau et m'a aidé à descendre la planche. « Alors nous y sommes », dit-il en regardant autour de lui. Son visage était soudainement si sérieux et je pouvais sentir qu'il était également tendu et qu'il avait remarqué ma tension. Soudain, un cri retentit. "Feu! « Au feu ! » Les gens autour de nous se sont figés un instant avant de paniquer. Une fumée noire s'éleva dans le ciel et les flammes orange illuminaient soudainement la nuit comme une lumière menaçante.

« L'auberge ! « Ça brûle ! » a crié quelqu'un. Sans hésitation, Adrian s'est enfui. « Reste ici ! » m'a-t-il crié par-dessus son épaule, mais je n'ai pas pu m'empêcher de le suivre. Le feu s'était déjà propagé davantage et rongait inexorablement les vieux bâtiments. Adrian s'est jeté dans le chaos, aidant à porter des seaux et à sauver les gens des flammes. Son visage était couvert de suie, ses mouvements déterminés. Je voulais aussi l'aider, mais je ne pouvais que le regarder, impuissant, s'aventurer de plus en plus loin dans la zone dangereuse.

Puis il s'arrêta. À travers tout ce tumulte bruyant – les cris, les flammes ardentes et le fracas des poutres qui s'effondraient, une mélodie délicate – si familière et pourtant étrange – pouvait être entendue très clairement. C'était la voix d'un enfant qui chantait malgré le danger imminent :

« Le temps passe dans une mer de flammes, où les ombres gardent silencieusement le rêve.

Un feu brûle, perçant la souffrance, vers un monde porteur d'espoir.

Les mots ont traversé les flammes et nous sont parvenus comme un cri désespéré. Adrian est parti sans hésitation et je l'ai suivi de près.

Puis je l'ai vu s'arrêter. À travers la fumée, il aperçut un petit enfant accroupi dans un coin, toussant violemment. Sans hésitation, Adrian se précipita vers lui, prit l'enfant dans ses bras et le sortit des flammes. Mais lorsqu'il atteignit le sol en sécurité, il remarqua quelque chose d'indescriptible.

L'enfant le regardait avec de grands yeux vitreux, un soupçon de sourire traversant son visage tandis que des larmes coulaient sur ses joues maculées de suie. Adrian s'agenouilla, l'enfant tremblant dans ses bras.

« Tu es en sécurité maintenant », dit-il doucement, mais la toux de l'enfant s'affaiblissait. Il ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais seul un murmure dur en sortit. Finalement, il leva une petite main tremblante et tendit à Adrian un morceau de papier déchiré. « S'il te plaît... garde... ça », souffla l'enfant.

Adrian serrait l'enfant plus fort tandis que son cœur semblait se briser en mille morceaux. « Non, non, reste avec moi », supplia-t-il, mais les yeux de l'enfant se fermèrent lentement, sa respiration s'arrêta et son petit corps devint mou.

Un cri désespéré s'échappa de la gorge d'Adrian. Il tomba à genoux, l'enfant sans vie toujours dans ses bras. Le monde qui nous entourait semblait s'estomper, et pendant un instant, il n'y avait plus que la douleur insupportable de la perte. Mais alors qu'Adrian parvenait à se ressaisir, une poutre de toit en feu s'effondra au-dessus de lui. J'ai crié mais je n'ai pas pu l'atteindre à temps. Le rayon l'a frappé et l'a fait tomber au sol.

J'ai couru vers lui, je l'ai sorti de la zone dangereuse de toutes mes forces et je l'ai traîné jusqu'au port. Il était inconscient, sa respiration était superficielle, mais il était vivant. Sur le bateau, j'ai soigné ses blessures du mieux que j'ai pu et je suis resté éveillé à ses côtés toute la nuit.

À l'aube, Adrian ouvrit enfin les yeux. Sa voix était rauque lorsqu'il a demandé : « Où suis-je ? »

« Tu es en sécurité », répondis-je doucement.

Il s'assit lentement, son regard errant sur le pont du navire avant de tomber sur sa main. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai remarqué qu'il tenait toujours le morceau de papier brûlé.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je en le retirant délicatement de ses doigts. Quand je lui ai pris le drap, quelque chose est tombé. C'était une petite pièce usée qui tomba sur le pont en bois avec un léger bruit métallique. Sa surface était devenue sombre, mais lorsque les premiers rayons du soleil la touchèrent, un éclat doré scintilla à travers la patine. Je l'ai tenu plus près de mon visage pour voir les détails. Il était réalisé en relief de manière artistique, avec un blason sur un côté et un lettrage circulaire sur le bord.

« Ce n'est pas une pièce ordinaire », dis-je en la tendant à Adrian. « Regarde ça. »

Adrian prit la pièce et l'examina attentivement. Il le tourna entre ses doigts jusqu'à ce qu'il puisse déchiffrer l'inscription. « Lübeck... » murmura-t-il pensivement.

Un léger tremblement parcourut mon corps. « Lübeck... c'est loin d'ici. Quel rapport une pièce comme celle-ci pourrait-elle avoir avec l'incendie de Harderwijk ?

Adrian fronça les sourcils. « Lübeck est l'une des villes les plus puissantes de la Ligue hanséatique. De telles pièces auraient pu être frappées à des fins commerciales ou en signe d'alliance. Mais pourquoi devrait-il être caché dans un morceau de papier brûlé ?

Isabell regarda le morceau de papier qu'elle avait pris de la main d'Adrian. Les bords brûlés s'effritaient facilement et la suie laissait des taches sombres sur ses doigts. Mais lorsqu'elle l'a exposé à la lumière, elle a remarqué que sous les cendres et les brûlures se cachait quelque chose : une inscription délicate qui avait miraculeusement survécu aux flammes.

Avec des mouvements prudents, elle essuya les restes de la surface brûlée. Ci-dessous, des mots semblaient accompagner une mélodie écrite d'une écriture délicate, presque calligraphique :

« Le temps passe dans une mer de flammes, où les ombres gardent silencieusement le rêve.

Un feu brûle, perçant la souffrance, vers un monde porteur d'espoir.

Les mots semblaient prendre un nouveau sens à chaque syllabe. Adrian m'a regardé, ses yeux pleins de détermination. « Nous avons trouvé un autre couplet de la chanson, l'étrange mélodie », dit-il doucement.

J'ai hoché la tête, moi aussi convaincu. Le voyage nous avait déjà posé plus de défis que je ne l'aurais jamais imaginé. Mais au fond, je savais que nous étions loin de la fin.

Chapitre 6

Le lendemain matin, après que la dernière fumée de l'incendie se soit dissipée et que la ville portuaire reprenne lentement ses esprits, le père d'Adrian apparaît sur le bateau. Son visage était sérieux, ses inquiétudes clairement visibles.

« Adrian, commença-t-il d'une voix lourde, nous avons accepté une mission. Un navire marchand de Lübeck, qui n'est plus en état de naviguer, nous a chargé de transporter du blé. La cargaison est précieuse, nous en tirerons beaucoup d'argent et c'est pourquoi nous devons partir rapidement.

Adrian hocha la tête, mais les blessures, la fatigue et l'effort de la nuit précédente semblaient encore être dans ses os. Son père a posé sa main sur son épaule. « Tu n'as pas l'air bien, mon fils. Vous êtes épuisé et pourriez tomber malade. Il serait préférable que toi et Isabell restiez ici à Harderwijk. Ta tante prendra soin de toi.

Adrian voulait protester, mais son père ne tolérait aucune objection. « C'est mon dernier mot à ce sujet. Repose-toi un peu et je te promets que je reviendrai bientôt.

Mais Adrian ne pouvait pas accepter la décision de son père. Le soir même, tandis que l'équipage du carvel s'occupait des derniers préparatifs, il prit secrètement Isabell à part. « Je ne peux pas rester ici », murmura-t-il. « Mon père a besoin de moi et je veux savoir ce qui se passe avec cette pièce et Lübeck. »

Isabelle hésita. « Et si on se fait prendre ? »

« Alors nous accepterons la pénalité. Mais je ne peux pas rester les bras croisés.

Finalement, elle fut infectée par sa détermination. Ensemble, ils se faufilèrent jusqu'à la carvel, montèrent discrètement à bord et se cachèrent sur le pont inférieur entre les sacs de blé.

Les premiers jours en mer furent calmes. Adrian et Isabell n'osaient sortir de leur cachette que la nuit pour voler de l'eau et du pain. Ils sont restés cachés afin que l'équipage et le père d'Adrian n'aient aucune idée de leur présence.

Mais une nuit, alors que la mer était calme sous la lumière de la lune, ils furent réveillés par un bruit soudain. Des cris résonnèrent à travers le navire, le tonnerre des canons retentit, suivi du craquement assourdissant du bois.

« Des pirates », murmura Adrian d'une voix tremblante.

Isabell et lui rampèrent prudemment jusqu'à une petite trappe. À travers la trappe, ils pouvaient observer le chaos sur le pont. Des hommes armés d'épées et de pistolets prirent d'assaut le canot, maîtrisèrent l'équipage et firent prisonniers le père d'Adrian et l'équipage.

« Il faut faire quelque chose ! » murmura Isabell, mais Adrian la retint.

« Si nous sommes découverts maintenant, tout sera fini pour nous. Il faut attendre.

Les jours passèrent tandis que les pirates dirigeaient la caravane vers Lübeck. Lorsqu'ils arrivèrent au port, les hommes commencèrent immédiatement à décharger le blé. Adrian et Isabell savaient que ce moment était leur seule chance. Ils rampèrent profondément dans les sacs de blé, retinrent leur souffle et se laissèrent emporter hors du navire avec les sacs.

Dès qu'ils eurent un sol solide sous leurs pieds, ils profitèrent d'un moment inaperçu et se glissèrent entre les entrepôts. A bout de souffle, ils coururent dans les rues étroites jusqu'à atteindre enfin la grande salle de l'Association des marchands d'Allemagne du Nord.
« Au secours ! » cria Adrian, essoufflé. « Des pirates ont attaqué notre navire ! Ils retiennent notre équipage captif !

Les marchands, indignés par cette attaque effrontée, n'hésitèrent pas une seconde. Des hommes armés se sont rassemblés tandis que des messagers parcouraient la ville pour appeler au soutien. Peu de temps après, une force importante et déterminée a pris d'assaut la zone portuaire.

L'attaque a été violente. Les balles volaient, les épées se croisaient et les cris résonnaient dans la nuit. De nombreux pirates ont été capturés, d'autres ont été tués dans des batailles sanglantes. Finalement, l'équipage du Krawell fut libéré et Adrian courut à travers le chaos vers son père. Pour la première fois depuis que leur père leur a ordonné de rester à Hardewijk, ils se sont à nouveau affrontés.

« Père ! » La voix d'Adrian tremblait de soulagement.

Son père se tourna vers lui, un sourire épuisé mais fier sur les lèvres. "Adrian... tu as..." Puis, un bruit soudain et impitoyable rompit le silence tendu. Un tir puissant.

Adrian vit le sourire sur le visage de son père disparaître. Pendant un instant, il sembla que le temps s'était arrêté. Puis son père s'est lentement effondré.

"Non! NON ! » Le cri d'Adrian résonna dans la nuit alors qu'il se précipitait en avant, prenant son père dans ses bras. Du sang a taché la chemise du capitaine. Sa respiration était difficile, son regard cherchait celui d'Adrian.

"Restez avec moi! S'il vous plaît, Père ! Nous l'avons fait, tu es libre, tu es... » La voix d'Adrian se brisa lorsque son père lui caressa la joue avec des doigts tremblants.
« Mon fils... » Sa voix n'était guère plus qu'un murmure. "Je suis si fier de toi..."

Puis son dernier souffle lui échappa.

« Père ? » La voix d'Adrian fut d'abord un murmure, puis un cri désespéré. „Père!"

Mais il n'y a pas eu de réponse !

Une douleur incontrôlable transperça le jeune Adrian, le faisant haleter comme s'il avait lui-même été blessé. Les larmes brûlaient ses yeux, il ne pouvait pas les retenir. Avec des doigts tremblants, il pressa la main tachée de sang de son père sur ses lèvres.

Un cri de colère s'éleva derrière lui. L'un des marchands avait découvert le pirate caché – un homme maigre avec un pistolet, encore fumant après le coup mortel. Avant qu'il ne puisse appuyer à nouveau sur la gâchette, les marchands se sont jetés sur lui.

Mais pour Adrian, tout était flou. Le monde autour de lui se brouillait en un bruit sourd. La vengeance, la victoire, rien de tout cela n'avait plus de sens.

Il était trop tard.

Son père était parti.

Chapitre 7

Isabelle restait éveillée. Le silence de la nuit était trompeur : une tempête faisait rage dans sa tête. Les images de la bataille, les cris des blessés, la voix brisée d'Adrian alors que son père mourait dans ses bras – tout cela la hantait.

C'est ma faute !

La vérité la frappa comme un coup. Sans elle, Adrian ne serait pas retourné à la caravane. Sans eux, il n'y aurait pas eu d'attaque de pirates. Sans elle... son père serait encore en vie.

Les pensées lui traversaient l'esprit : Si je n'avais jamais trouvé ce livre...

Était-ce une coïncidence si les pirates nous ont trouvés ? Ou alors c'est le livre qui vous a attiré ?

Un frisson lui parcourut l'échine.

Je suis la cause de tout cela. J'apporte le malheur aux gens qui m'entourent. Je n'ai pas le droit de rester.

La décision a été prise en un instant.

Sans hésitation, elle s'assit et repoussa la couverture. Ses mains tremblaient, mais elle l'ignora. Elle a dû partir. Loin d'Adrian, loin de l'équipage, loin de tout. Même si cela signifiait qu'elle ne serait plus capable de résoudre ses propres énigmes !

Silencieusement, presque sans bruit, elle sortit de la cabine. Ses pas résonnaient sourdement sur les planches humides. Un vent froid soufflait contre elle alors qu'elle montait sur le pont, mais le froid à l'intérieur d'elle était bien pire.

Elle s'est arrêtée au bord du navire. L'eau sous elle était noire comme de l'encre, les vagues clapotant doucement contre la coque. Elle ferma les yeux un instant.

Je dois le faire.

Un dernier regard en arrière.

Pardonne-moi, Adrian.

Prenant une profonde inspiration, elle attrapa une corde et commença à descendre. Les cordes lui coupaient les doigts, mais elle ignorait la douleur. Bientôt, ils la chercheraient. Bientôt, Adrian se réveillerait et se rendrait compte qu'elle était partie.

Mais elle ne voulait pas rester.

Pas tant que son ombre apporterait la mort et la souffrance à ceux auxquels elle se sentait liée.

Chapitre 8

Isabelle s'est perdue dans les rues nocturnes de la ville hanséatique de Lübeck. Elle n'a même pas remarqué où ses pieds la conduisaient jusqu'à ce qu'elle s'arrête soudainement. Au-dessus d'elle, dans le ciel, une seule étoile brillante brillait. Il brillait comme s'il lui montrait le chemin. Son cœur battait plus vite. Était-ce juste mon imagination ? Ou devrait-elle suivre ce signe ?

Comme en transe, elle continua son chemin. Les pavés scintillaient dans la faible lumière, comme si l'étoile envoyait ses rayons sur eux. Finalement, elle atteignit l'église Sainte-Marie, l'église des marchands. Pourquoi savait-elle cela ? Devant le vénérable bâtiment se dressait une grande statue – une représentation de Marie elle-même, doucement éclairée par la lumière des étoiles.

Épuisée, Isabell tomba à genoux et posa ses deux mains sur le sol froid.

Pourquoi suis-je ici ?

Pourquoi a-t-on dû en arriver là ?

Ses doigts tremblaient lorsqu'elle touchait le pavé de pierre frais. Soudain, un grondement sourd traversa la terre. Juste devant elle, avec un grincement profond, un escalier caché s'ouvrit, menant dans l'obscurité. Leur recherche ne semblait pas encore terminée !

Isabelle se figea. Ses yeux suivirent les escaliers, mais il n'y avait rien d'autre que de l'obscurité sous elle. Sa respiration était rapide et elle voulait se lever, mais à ce moment précis, la pièce de Lübeck glissa de sa poche, claqua sur les marches de pierre, roula lentement, puis plus vite – et disparut dans les profondeurs.

Un frisson lui parcourut l'échine. Il n'y avait pas d'autre solution : elle devait suivre la pièce. Elle posa soigneusement un pied sur la première marche, puis sur la deuxième. Chaque pas craquait, comme si l'église avertissait son intrus. L'obscurité l'engloutit lentement alors qu'elle continuait à descendre.

En descendant les escaliers, elle chercha la pièce par terre, mais elle avait disparu. Au lieu de cela, elle n'a trouvé que du froid, de la saleté et des pierres humides. La déception se répandit en elle.

Épuisée, elle s'effondra sur le sol. Ses forces l'abandonnèrent et, pour la première fois depuis longtemps, elle ne put plus retenir ses larmes.

À ce moment-là, alors que tout espoir semblait s'évanouir, la douce mélodie retentit. Les sons venaient de loin, résonnant dans l'obscurité. Isabell retenait son souffle. La mélodie lui était étrangement familière.

Son cœur se serra douloureusement.

Cette mélodie... qui ressemblait à une chaleureuse sécurité, comme le parfum de la lavande, comme des mains douces caressant ses cheveux.

Un sanglot étranglé s'échappa de sa gorge. Cette mélodie l'avait attirée vers ces lieux étranges et lui rappelait soudain son enfance, sa mère.

Elle vit sa mère devant elle, le doux sourire sur ses lèvres, les yeux fatigués mais aimants. Les bras qui la tenaient, le battement de cœur qui la calmait.

La seule fois où elle s'est sentie en sécurité.

C'est devenu tellement clair pour elle : je veux y retourner.

Je veux ressentir ce sentiment à nouveau.

Mais d'un moment à l'autre, c'est l'obscurité.

Un abîme, un sentiment de perte, un fait qui s'enroulait autour de son cœur comme des doigts glacés.

Mais il n'y a pas de retour en arrière.

Maman est partie. Je suis seul.

Isabell haleta. Et quelque chose comme du courage est revenu.

Non. Elle ne pouvait pas rester ici, elle ne pouvait pas mourir ici. Ma mère n'aurait pas voulu ça.

Elle m'a toujours dit d'être forte.

Ce nouveau courage l'envahit. Les jambes tremblantes, elle se leva et tâtonna son chemin vers l'avant, attirée comme par magie vers l'endroit d'où venait la musique. Mais avant qu'elle puisse faire un autre pas, elle trébucha et tomba durement au sol.

Une douleur traversa sa main droite. Elle serra les dents, essaya de les bouger – et soudain sentit quelque chose sous ses doigts. Il était petit, rond et froid. Elle était là ! La pièce de monnaie.

La Monnaie de Lübeck ?

Elle ferma ses doigts autour et le pressa contre sa poitrine. Puis elle prit une profonde inspiration, releva la tête et continua son chemin.

La mélodie est devenue plus forte.

Quelque chose l'attendait.

Quelque chose qu'elle aurait dû trouver il y a longtemps.

Isabell entra avec précaution dans un hall rond. La faible lumière de l'étoile qui brillait à travers la fenêtre grillagée était la seule source de lumière, baignant la pièce d'une lueur

fantomatique. La poussière dans l'air dansait dans les rayons argentés tandis que son cœur battait plus vite.

Au milieu de la salle se dressait un podium en pierre sombre, lisse et usée par le temps. Au-dessus reposait une boîte – vieille, étrange et mystérieuse.

La mélodie qui l'avait attirée comme par magie lors de son long voyage provenait de cette boîte.

Les sons étaient désormais si doux qu'ils étaient à peine audibles, et pourtant ils résonnaient au plus profond de son âme. Soudain, Isabell comprit clairement : c'était la chanson familière de sa mère, si claire et pourtant comme un écho d'un passé lointain. Isabell déglutit difficilement.

Elle s'approcha lentement de la boîte, son regard glissant sur les symboles inconnus gravés dans le bois sombre. Elle ne comprenait pas leur signification, mais elle sentait qu'ils racontaient une histoire – une histoire qui avait été oubliée depuis longtemps. Là où une serrure aurait normalement dû se trouver, il y avait un évidement rond. Une empreinte de pièce de monnaie.

Le regard d'Isabelle se porta sur sa main, dans laquelle elle serrait toujours fermement la pièce de Lübeck.

Était-ce la clé ?

Un frisson lui parcourut l'échine.

Dois-je le faire ?

Elle a hésité.

Et si quelque chose s'ouvrait alors qu'il aurait dû rester fermé ?

Mais la mélodie ne la lâcha pas.

Son cœur battait fort alors qu'elle prenait une profonde inspiration. Elle souleva ensuite la pièce et la plaça soigneusement dans le creux.

Pendant un moment, rien ne s'est produit.

Puis – un clic silencieux.

L'air sembla s'être arrêté un instant.

Puis la boîte a commencé à trembler.

Les symboles sur sa surface ont commencé à briller faiblement, comme si un mécanisme ancien avait été mis en mouvement. Isabel recula d'un pas, sa respiration s'accélérait. Avec un dernier bruit doux, le couvercle s'ouvrit.

La mélodie s'est arrêtée.

Un silence étrange s'est répandu.

Isabell s'approcha prudemment et regarda à l'intérieur de la boîte.

Il y avait là un livre.

Le cœur d'Isabelle fit un bond. Elle connaissait très bien ce livre. C'était le même qu'elle avait trouvé dans la bibliothèque, le livre mystérieux avec les armoiries sur la tranche. Mais comment cela est-il possible ?

Lentement, elle le prit dans ses mains. La couverture lui semblait familière et chaleureuse, presque comme si le livre l'attendait. Elle feuilleta les pages en tremblant jusqu'à ce qu'elle trouve enfin la page avec la chanson.

La page manquante.

Avec un souffle saccadé, elle commença à lire le dernier verset :

« Le monde nous promet de l'or et des paillettes, mais les mains vides détiennent des trésors.

L'espoir vit pleinement dans le cœur, là où l'amour compte et non les possessions.

Dès qu'elle eut prononcé ces mots, le livre commença à vibrer dans ses mains. Un souffle glacial parcourut la pièce, comme si quelqu'un avait ouvert une porte sur la nuit froide. Isabell fit un pas en arrière.

L'air devenait lourd, comme si quelque chose d'invisible se réveillait.

Soudain, le sol sous ses pieds commença à bouger. De fines fissures parcouraient les dalles de pierre, comme si quelque chose, profondément sous l'église, réagissait à ses paroles. Un grondement sourd emplit la pièce, la poussière ruissela sur les murs et une attraction invisible tira Isabel.

"Isabelle !"

Une voix a brisé le chaos.

Elle releva brusquement la tête : Adrian se tenait soudainement dans l'ouverture du couloir. Ses yeux étaient écarquillés d'inquiétude alors qu'il se préparait à affronter la tempête invisible qui balayait la pièce.

« Isabelle, donne-moi ta main ! » cria-t-il en tendant la main vers elle. Mais elle ne pouvait pas.

Une force irrésistible l'attirait, la tirant vers le livre comme si elle voulait la dévorer. « Adrian ! » hurla-t-elle, mais sa voix se perdit dans la magie rugissante qui l'entourait. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'espace vide, son corps devint plus léger, plus translucide – et puis le livre tomba de ses mains.

Le monde qui l'entourait était baigné d'une lumière vive.

Un frisson froid parcourut sa peau.

Puis – silence.

Chapitre 9

Une voix douce parvient à son oreille.

"Fille... tu te sens bien ?"

Isabell cligne des yeux, confuse. Sa respiration est rapide, son cœur bat fort dans sa poitrine.

Lentement, elle prend conscience de son environnement. En même temps, elle se souvient.

Elle n'est plus dans l'église.

Pas de salle en ruine, pas de symboles lumineux, pas de fissures dans le sol. Au lieu de cela – l'odeur chaude du papier, les étagères hautes, la faible lumière de la bibliothèque familière.

Elle est à nouveau assise là où tout a commencé.

Elle tient le livre dans sa main.

Mais cette fois-ci, elle le voit immédiatement, c'est complet. La page avec la chanson est là comme si elle n'avait jamais été arrachée.

Elle passe ses doigts de manière irréaliste sur le papier.

« Isabelle ? »

Elle lève les yeux. Devant elle se tient le bibliothécaire – l'homme âgé familier aux cheveux blancs comme neige, au visage ridé et aux yeux doux.

Isabell ouvre grand les yeux.

« Maître Humbert ? » murmura-t-elle, incrédule.

La bibliothécaire fronça les sourcils.

« Maître... quoi ? » Il secoue la tête et rit doucement. « Pour vous, je suis Monsieur Kirchhoff. Mais... tu as raison, mon prénom est en fait similaire. Je m'appelle Hubert.

Un tremblement parcourt le corps d'Isabell.

Coïncidence?

Ou s'agit-il d'une ombre d'un autre temps, d'un écho du monde qu'elle vient de quitter ?
« Comment connais-tu mon nom ? » demanda-t-il avec curiosité.

Mais Isabelle ne peut pas répondre.

Elle regarde le livre, puis dans ses yeux – et maintenant elle en est sûre !

C'est fini.

Elle est de retour à son époque.

Et Adrien...

Un coup froid lui transperça le cœur.

Adrian est et était parti.

Elle ne le reverrait plus jamais.

Une douleur profonde s'installe dans sa poitrine, mais elle se force à sourire. Elle donne le livre à la bibliothécaire, les mains tremblantes, et murmure :
« Il appartient à la bibliothèque tel quel. »

Puis elle se dépêche de sortir.

Le vent froid du soir la frappe, mais elle le sent à peine. Ses pensées tourbillonnent, sa tête est pleine et vide à la fois, son cœur si lourd.

Mais à chaque pas, la réalité devient plus tangible.

Elle est de retour ici.

Et pas Adrian.

Chapitre 10

Quand elle rentre à la maison, elle ressent une certaine excitation. Mais c'est une excitation qu'elle maîtriserait désormais. Après tout ce qui s'est passé, elle est déterminée et confiante.

Du moins c'est ce qu'elle pense.

Quand elle ouvre la porte, son père est assis seul dans la pièce.

Il la regarde sérieusement et lui montre la chaise en face d'elle.

« Isabelle... il faut qu'on parle. »

Elle s'assoit lentement.

Son père prend une profonde inspiration. « J'y ai réfléchi longtemps. Votre mariage avec votre belle-mère... ça ne marche pas. « J'ai rompu avec elle. »

Isabell le regarde fixement.

Les mots ne la pénétrèrent que lentement.

Ta belle-mère est partie ?

Plus de cris ? Ne plus jamais avoir peur ?

« Vraiment ? » murmure Isabell.

Son père hoche la tête.

Pendant un moment, elle ne peut que rester assise là, essoufflée. Puis elle se lève d'un bond, court vers son père et se jette dans ses bras.

« Papa ! » Sa voix se brise alors qu'elle le serre fort. "Je t'aime tellement!"

Il la serre tout aussi fort.

« Je t'aime aussi, ma fille. »

Et pour la première fois depuis longtemps, sa maison lui ressemble à nouveau.

Le lendemain matin, Isabell se réveille avec le sourire.

Une nouvelle vie l'attend.

Elle se lève, fredonne doucement la mélodie familière de la chanson et prépare le petit-déjeuner pour elle et son père.

Mais la vie lui réserve une dernière surprise.

Dans sa première leçon d'école, elle a cours de biologie.

Comme toujours, Isabell est assise seule, le siège à côté d'elle reste vide.

Avec un soupir, elle fait son rapport au professeur. « Monsieur Neumann, puis-je peut-être avoir un partenaire ? » C'est difficile de tout faire seul. »

Le professeur sourit malicieusement.

« Cela va probablement changer aujourd'hui. »

À ce moment-là, la porte s'ouvre.

Le directeur entre – et à côté de lui, un garçon.

Isabell halète.

Son cœur a cessé de battre pendant une seconde.

Adrien!?!

« C'est notre nouveau camarade de classe », a expliqué le directeur. « Il a déménagé de Harderwijk à Emmerich avec sa sœur et sa tante. Son nom est Adrian van Ruyter. Était-ce un rêve ?

Adrian s'assoit à côté d'elle, pose son sac à dos et la regarde.

Un doux sourire joue sur ses lèvres.

« Adrian ? » murmura-t-elle, incrédule.

Il incline la tête.

Puis il dit doucement :

« Le chemin a été long jusqu'à toi... mais maintenant je t'ai trouvé. »

« Écoutez les voix chuchoter doucement, une chanson que le temps n'a jamais oubliée.

« Un fleuve qui mène à un voyage éternel dans la mer qui contient toute vérité. »

« Le temps passe dans une mer de flammes, où les ombres gardent silencieusement le rêve.

Un feu brûle, perçant la souffrance, vers un monde porteur d'espoir.

Le monde nous promet de l'or et des paillettes, mais les mains vides contiennent des trésors.

L'espoir vit pleinement dans le cœur, là où l'amour compte et non les possessions.

S'abstenir:

Écoutez, le monde chante de douces chansons d'amour qui vainc la douleur.

L'espoir grandit et revient toujours, une lumière qui ne reste jamais dans l'ombre.